Les gens qui sèment

DEPUIS 2017,
LA RÉDACTION PART
À LA RENCONTRE
DE CELLES ET CEUX QUI FONT
BOUGER LEUR TERRITOIRE

SAISON 4

La courte échelle vers les grandes écoles

L'association Du Béarn aux grandes écoles incite les lycéens **béarnais** à oser les parcours sélectifs universitaires pour, plus tard, faire profiter le territoire de leurs compétences

TEXTES › **MARIE DESHAYES**

Laura Vinsonneau (au premier plan), originaire d'Orthez, aide cette année Iban Etchamendy et Ohana Lauret, en terminale à Pau, à préparer le concours de Sciences Po
Photo Quentin Top

Hors perturbations liées au Covid, l'association mise sur les interventions dans les lycées, comme ici à Gaston-Fébus, à Orthez, en juin 2019
Photo DBGE

« Un tapis rouge ». « La voie royale ». Ohana et Iban, lycéens en terminale à Pau, misent sur Sciences Po pour leurs études supérieures. La première envisage le métier d'urbaniste, le second a eu un « déclic » quand il a découvert la géopolitique en enseignement de spécialité. Pour entrer à l'Institut d'études politiques de Bordeaux, il faut franchir deux étapes. D'abord, une sélection sur dossier via la plate-forme Parcoursup puis, depuis 2020, un oral. Avec, l'an dernier, un taux d'admission en première année de 5,25 % dans cette école d'excellence, toute aide est bienvenue.

Pour Ohana et Iban, c'est Laura Vinsonneau qui s'en charge. En deuxième année à l'IEP de Bordeaux et membre de l'association Du Béarn aux grandes écoles (DBGE), elle-même a reçu l'aide d'une étudiante lorsqu'elle se préparait au concours. Au lycée Gaston-Fébus à Orthez, elle a aussi pu bénéficier d'une préparation spécifique, le dispositif Je le peux parce que je le veux (1). « Nicole, ma marraine, a été pour moi d'un grand soutien, moralement. Elle m'a aidée à relativiser. Au moment de passer le concours, j'étais sereine. »

De la sérénité, c'est ce que recherche Ohana, en terminale à l'Immaculée-Conception à Pau. La terminale est en temps normal une année charnière avec la préparation du bac et l'orientation. Le Covid et la réforme du baccalauréat viennent ajouter un peu plus de difficulté. « Les profs nous ont un peu expliqué ce qu'est le grand oral (nouvelle épreuve du bac, NDLR) mais c'est encore flou. Ils sont stressés et nous mettent la pression. On n'a pas le temps de respirer et, quand on souffle, on culpabilise, raconte la jeune fille. On a en plus énormément de travail personnel, mais j'ai pu en parler à Laura. Elle m'a aidée par exemple à être plus efficace pour prendre des notes. »

« Les mêmes profs, la même cantine »

Une fois entrée dans l'institut tant escompté, il a semblé naturel à Laura d'aider à son tour des lycéens. Elle suit ainsi deux des 70 parrainés de l'association. « Huit lycéens viennent du privé, le reste du public. 32 filleul(e)s sont au lycée Supervielle, à Oloron, car le proviseur a adhéré à notre initiative », remarque Léon Laprun, le cotrésorier et responsable du dispositif de parrainage. « Pour trouver le "match" ou binôme parfait, on procède par tâtonnements, c'est purement expérimental ! » Les parrains et marraines sont en tout

Ce qu'ils font

Du Béarn aux grandes écoles, à partir du concept national Des Territoires aux grandes écoles, gère un dispositif d'égalité des chances et de retour des diplômés sur le territoire.

Pourquoi on en parle

Parce que les jeunes de ces associations, comme Du Béarn aux grandes écoles, en totale autonomie, aident les lycéens à oser des études ambitieuses.

Comment les contacter

Site : www.dbge64.com.
E-mail : contact.dbge@gmail.com
Présents sur Instagram, Facebook, Twitter, Linkedin

Du Béarn aux grandes écoles assure le parrainage de 70 lycéens : avec des fiches de méthodologie, des annales, des ressources utiles, un soutien face au stress de l'orientation ou du bac…
Photo Quentin Top

Afin de mener à bien ses actions pour encourager l'égalité des chances, l'association s'appuie sur des partenaires locaux comme le Crédit agricole Pyrénées-Gascogne. Ici lors de la remise d'un chèque de 24 000 € en février 2020
Photo DBGE

cas toujours étudiants et donc encore au fait des dernières subtilités du concours – qu'ils ont passé il y a peu – et des éventuelles réformes (comme celle concernant la première année de médecine). « Ils ont entre un et cinq ans de plus que nous, donc on se sent proches d'eux et ils nous comprennent », avance Iban, en terminale à Saint-Dominique, à Pau.

« Les lycéens peuvent s'identifier à nous parce qu'on a eu les mêmes profs, on est allés à la même cantine… Ils se disent : "Si lui, il l'a fait, pourquoi pas moi ?" » abonde Guillaume Dutheil, le cofondateur de l'association, originaire de Morlaàs. « On s'appuie sur cette proximité car, pour trouver son orientation, il faut être aidé par ses pairs (c'est-à-dire ses potes), ses parents et ses profs. »

Les premières bourses seront lancées en septembre 2021. Montant : 6 000 €, sur deux ans

Étudiant en troisième année à Sciences Po Paris, il a fondé l'association béarnaise en décembre 2018 avec Hugo Longeas, à partir du concept Des Territoires aux grandes écoles, qui a essaimé dans toute la France – le Pays basque a initié le mouvement en 2013. La Nouvelle-Aquitaine compte ainsi sept associations locales (2).

Contourner les barrières sociales

En temps normal, DBGE mise sur les interventions dans les lycées pour se faire connaître, et porter son message d'ambition : « Osez les parcours sélectifs ! » Depuis l'apparition du Covid, les lives sur le réseau social Instagram prennent le relais pour présenter des parcours spécifiques aux étudiants : école d'architecture, de journalisme, de commerce, d'ingénieur… Douglas et Mathieu ont par exemple assuré celui sur les études de médecine. « Il faut avoir combien de moyenne pour entrer en école de médecine ? » « C'est mieux de garder physique ou maths en spécialité pour la terminale ? » « Pour la première année, il vaut mieux aller à Bordeaux ou rester à Pau ? » Les étudiants répondent en direct aux questions des lycéens, depuis chez eux, avec leur téléphone portable. Ils parlent aussi de la vie étudiante, du temps que l'on a pour sortir (ou pas), des avantages qu'on peut tirer à rester chez ses parents…« Le fait de ne pas envisager les grandes écoles peut venir d'un manque d'information, d'une autocensure ou de fragilités financières », poursuit Guillaume Dutheil. Pour contourner ces barrières sociales, l'association va suivre l'exemple de son homologue basque en proposant des bourses, financées par des entreprises locales qui parient sur le fait que ces jeunes viendront ensuite faire profiter le territoire de leur matière grise.

« Les premières seront lancées en septembre 2021 », précise Hugo Longeas, originaire d'Orthez et également étudiant à Sciences Po Paris. Le montant : 6 000 euros, sur deux ans. En bénéficier pourrait aider à envisager une orientation pensée jusque-là comme inenvisageable. « On vise au minimum trois bourses, qu'on délivrera sur des critères sociaux, de mérite et d'ambition. »

Au-delà de leur action pour l'égalité des chances, les 170 membres de l'association, étudiants ou actifs, soutenus par des partenaires locaux (3), veulent également « aider les diplômés à revenir dans le Béarn, au service de leur territoire ». Que les jeunes partent découvrir le monde, s'enrichir de multiples expériences, c'est bien. Qu'ils en fassent profiter le Béarn ensuite, c'est mieux !

Pour identifier quels sont les freins

DBGE veut « rassembler la diaspora des étudiants béarnais » en organisant des visites dans les entreprises locales, comme ici à Tissage Moutet (Orthez) en décembre 2019, ou sur les lieux des acteurs du tourisme, comme au château de Montaner en août 2019

au retour des diplômés, quatre membres de DBGE se sont lancés dans une étude qui leur a demandé près d'un an de travail, à partir de questionnaires et d'entretiens. « La majorité souhaite revenir en Béarn mais in fine ils sont peu nombreux à franchir le pas. Les freins avancés sont : le manque d'opportunités professionnelles, leur manque de visibilité, notamment pour les reprises d'entreprises, la problématique du retour sans conjoint (avec l'idée qu'il est plus facile de faire des rencontres dans les grandes métropoles), ou avec conjoint (qui devra également trouver un emploi), la baisse de salaire, l'idée que le Béarn est aux confins de la France… » liste Florian André.

Cet ancien du lycée palois Louis-Barthou est aujourd'hui consultant dans un cabinet de transformation digitale à Paris… et en télétravail à Pau depuis le confinement. Le télétravail, même partiel, est l'un des leviers sur lesquels agir pour inciter les diplômés à revenir, estiment les auteurs de l'étude. Ils suggèrent aussi de miser sur « le volontariat territorial en entreprise » ou encore de créer un « manager de retour au territoire » pour simplifier les démarches. En tous les cas, ils en sont certains : « Le Béarn permet de s'épanouir dans son travail sans sacrifier son cadre de vie ! »

(1) 43 lycées de Nouvelle-Aquitaine en bénéficient.

(2) Deux-Sèvres, Charente, Charente-Maritime, Périgord, Landes, Pays basque, Béarn.

(3) Crédit agricole Pyrénées-Gascogne, Famille Michaud apiculteurs, la CCI Pau-Béarn et les Ambassadeurs du Béarn.

EN CHIFFRES

80 % des actifs originaires du Béarn mais qui n'y sont pas installés envisagent d'y revenir pour y travailler, selon l'étude de DBGE. Avec une note de 4,1 sur 5, le manque d'opportunités professionnelles sur le territoire est ressenti comme le principal frein.

42 % des jeunes de 17 à 23 ans issus des zones rurales ont le sentiment de « ne pas avoir ou avoir eu suffisamment d'informations pour s'orienter », soit 10 points de plus qu'en agglomération parisienne, selon une étude de la Fondation Jean-Jaurès, de l'association Chemins d'avenir et de l'Ifop (octobre 2019).

48 % des jeunes des villes de moins de 20 000 habitants indiquent qu'ils ont fait ou vont faire des études supérieures « ambitieuses », contre 67 % des jeunes d'agglomération parisienne, selon la même étude.